

CAN

Une rencontre berlinoise au charme insolent

La scène artistique berlinoise contemporaine s'expose au CAN à Neuchâtel dans le cadre d'un échange avec le centre d'art «Substitut» de Berlin. Regards critiques sur le rôle de l'art et de l'artiste dans la société actuelle.

SÉVERINE CATTIN

Et si un ensemble de quatre chaises pliantes et un cheval-d'arçon s'inspirant d'une composition du peintre Pieter Bruegel l'Ancien, engageaient un dialogue inquiétant avec une cabane de matériel de rembourrage sur laquelle trône virilement un motard casqué... A travers des rencontres à la fois déroutantes et ambiguës, le CAN de Neuchâtel présente le travail de six artistes berlinois dans le cadre d'un échange avec le centre d'art «Substitut» de Berlin. Une exposition à la fois intrigante et inquiétante qui permet d'affirmer la place importante de Berlin sur la scène artistique contemporaine.

Dès la première salle du rez-de-chaussée, le ton est donné. Un dessin ornemental de grand format de l'artiste Uta Siebert, dont les étranges personnages rappellent l'esthétique du film noir, se confronte à l'ambigu «Rosa Tier» d'Iris Kettner rampant dans l'espace, comme prêt à bondir. «C'était important pour moi de faire dialoguer les œuvres entre elles, elles deviennent



IRIS KETTNER Avant d'être exposées au CAN, les étranges poupées de l'artiste berlinoise étaient postées dans une station de métro. (DAVID MARCHON)

alors révélatrices d'une certaine histoire», explique le curateur berlinois Urs Kuenzi. Ainsi, liant l'abstraction et la figuration, les gigantesques fresques explosives de Martin G. Schmid qui dominent la grande salle, se répondent superbement, oscillant entre critique de la société et plaisanteries insolentes. Se jouant de l'espace vide, l'artiste développe sa propre technique d'impression entraînant véritablement le visiteur à pénétrer dans son œuvre. «L'immense espace à disposition du CAN m'a tout particulièrement intéressé, j'ai fait le choix de ne pas le remplir», ajoute Urs Kuenzi, «à l'image de la ville de Berlin, qui contient à la fois des lieux très denses et complètement vides».

Dans une perspective de réflexion sociale, les mendiants déformés de Philip Wiegand provoquent par son mobilier détourné une confrontation inquiétante avec l'insolite cabane d'Iris Kettner, dans laquelle le visiteur peut entrer et ainsi voir sans être vu. Notons encore le travail narcissique de l'artiste Daniel Sabranski qui communique sa propre image en miroir à travers un unique autoportrait. Narcisse, s'insufflant lui-même son propre souffle de vie, questionne pertinemment la position de l'artiste aujourd'hui et son rapport à l'œuvre d'art. /SEC

Neuchâtel, CAN, jusqu'au 30 mai; vernissage ce soir dès 18h30

Neuchâtelois à Berlin

Dans sa volonté d'être également une «Kunstverein» en fonctionnant par échange, le CAN accueille des artistes liés au centre d'art «Substitut»; lequel reçoit simultanément des créateurs neuchâtelois liés au CAN.

Ainsi Francisco da Mata, membre du comité Kunststart et artiste, est curateur de l'exposition de Berlin, qui a lieu jusqu'au 30 mai, alors qu'Urs Kuenzi, initiateur et fondateur de «Substitut», a conçu l'exposition du CAN. Cette démarche novatrice permet aux artistes de se créer leur propre réseau d'affinités et de s'ouvrir à des lieux créatifs à l'étranger en augmentant leur visibilité. /sec



MARTIN G. SCHMID Un travail très éclectique. (DAVID MARCHON)

ÉDITION

Paroles acidulées au crépuscule de la vie



UN BEL OBJET Des phrases en exergue, pour accrocher le regard (SP)

«J'ai l'air d'être un vase de cristal autour duquel on tourne... mais de très loin pour ne pas le briser!». Captée dans un home, la phrase est consignée dans «Oui, je sais qu'un bonhomme a marché sur la lune, mais c'est quand même très vague», un livre d'entretiens recueillis par Francine del Coso, journaliste, et Catherine Meyer, photographe.

En 2007, le duo a réalisé un documentaire, sans pathos ni distance clinique, tourné dans ce même home Salem, à Saint-Légier. Immersion sensible dans la vieillesse, «Les fleurs vues de dessus» se cristallisaient autour de neuf pensionnaires et de leurs paroles, pour finalement dessiner les contours d'existences uniques, de personnalités singulières au caractère parfois bien trempé. Le matériau récolté pour la fabrication du film s'est avéré conséquent. «Au départ, nous n'avions pas du tout envisagé de faire un livre; cela nous aurait trop embouteillé la tête!», raconte Catherine Meyer. L'idée a suivi son chemin après que le directeur du home Olivier Schnegg, commanditaire du film, eut suggéré de retranscrire l'ensemble des entretiens enregistrés. Travaillant de concert, le duo a repris ceux du film, en a transcrit d'autres, en élargissant, aussi, le cercle des pensionnaires. «Nous avons dû faire des choix douloureux pour le film. Dans ces pages, certains «oubliés» sont remis en valeur».

Exergues, photos pleine page, présentation succincte de chaque interlocutrice (les femmes sont largement majoritaires) rythment l'ouvrage confié au graphiste chaud-fonnier Samuel Perroud. «Nous avions envie d'en faire un véritable objet». Et c'en est un, dont on aime la texture et ces phrases «apéritives» que l'on peut grappiller ou dont on peut prolonger la saveur en goûtant tout l'entretien. «Moins directif que le film, le livre laisse une plus grande place à l'imaginaire du lecteur, à ses projections sur sa propre vieillesse. Le film est comme un ruisseau, le livre comme un bord de mer», image Francine del Coso.

Pour les auteures, tous ces propos ont une voix, avec ses inflexions, ses couleurs, ses hésitations. Comment passer de l'oral à l'écrit? «Les premières transcriptions étaient très brutes, à la façon de Depardon. Mais on s'est aperçu que c'était illisible!». Disséquant ces phrases jusqu'à la moindre virgule, le duo a réussi à les rendre fluides sans dénaturer le langage propre à chaque interlocutrice. «Ces personnes nous ont touchées», dit Francine del Coso. «Aujourd'hui, on dit au lecteur: regardez, lisez, faites-vous votre propre idée!». /dbo

«Oui, je sais qu'un bonhomme a marché sur la lune...», livré avec le DVD du film, Francine del Coso et Catherine Meyer, éd. d'en bas. Dédicace à La Méridienne, aujourd'hui à La Chaux-de-Fonds, de 11h à 13h

AGENDA